Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 133
Novembre 2021

le libertaire
revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Déjacque en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Les anarchistes sont-ils d'éternels optimistes ou de doux naïfs ?

A constater ce qu'il se passe dans le monde, nous serions tentés de dire que nous sommes loin d'être dans le meilleur des mondes. Les marchands d'armes font des profits faramineux alors que la planète est une véritable poudrière. Potentiels conflits militaires entre la Chine et les Etats-Unis, entre la Chine et l'Inde, entre la Russie et l'Ukraine…sans compter les guerres bien réelles, celles-là, notamment en Ethiopie, au Sahel, au Burkina….

La France avait été pointée du doigt pour ses ventes d'armes à l'Arabie Saoudite, elle l'est encore aujourd'hui pour ses ventes d'armes à l'Egypte. Et l'avenir nous réservera très certainement quelques surprises peu ragoûtantes. Gabegie d'argent pour des dépenses à forts taux de profit et pendant ce temps des millions d'individus crèvent de faim : Madagascar, Yemen et de nombreux pays en Afrique ou en Asie…mais la misère se trouve aussi dans nos quartiers, dans nos rues. Pas besoin de changer de continent. Et le changement climatique va accentuer le phénomène. En deux siècles, le capitalisme a saccagé notre rapport à la nature en la dégradant à la vitesse grand V. La crise écologique : destructions de forêts, plantations industrielles orchestrées par des multinationales, nappes phréatiques dégradées, destruction de la biodiversité (disparitions d'espèces, habitats détruits, utilisation massive de pesticides, usage immodéré du plastique qui pollue les océans…). Sans parler du nucléaire où nous laisserons aux générations futures nos déchets radioactifs. Parallèlement, des enfants ne sont pas scolarisés et travaillent dans les mines, les usines textiles…de pays peu regardant au niveau des droits de l'enfant…pour assouvir une soif insatiable de juteux profits pour une minorité de personnes sans scrupules. Ces personnes n'ont aucune éthique et alimentent un système amoral aux antipodes de ce que les humanistes libertaires souhaitent.

Bien sûr, déjà à l'époque néolithique, les sociétés étaient hiérarchisées et une petite élite dominait. Cela n'a pas beaucoup changé dans le fond. Aujourd'hui cependant, c'est la quête du profit maximal qui est le moteur de l'activité économique avec une économie de puissants actionnaires, financiers…qui tirent les ficelles d'entreprises transnationales. A cela, s'ajoute la volonté antagoniste des Etats qui concourent chacun à la recherche d'une puissance plus importante. La France s'est construite sur l'annexion de petits pays dès le début du règne des Capétiens (Normandie, Bretagne…jusqu'à la Savoie en 1860). L'Europe évoluera dans le même sens et suivra la même trajectoire d'absorption petit à petit des pays européens, sur un temps plus ou moins long. Les Etats-Unis d'Europe verront le jour. L'Etat français a toujours récupéré les alternatives sociales (dispensaires syndicaux du début du XXème siècle par exemple) pour se présenter aujourd'hui comme social, protecteur des plus faibles, défendant la sécurité des biens et des personnes…Mais ne soyons pas dupes, l'Etat se renforce au fur et à mesure de nos renoncements. Il se renforce encore davantage aujourd'hui avec la crise sanitaire où nous sommes convoqués à chaque prise de paroles d'un ministre de la santé ou du président de la République.

Les guerres, la crise écologique, l'exploitation des travailleurs en général et des enfants en particulier…sont les conséquences de la logique capitaliste à la recherche de profits les plus importants possibles. Logique appuyée par les Etats qui jouent leurs partitions.

Alors, oui, il en faut du courage de se battre contre ce système. Toute une vie ne sera pas suffisant, nous le savons. Mais comme le disait Jean-Pierre Jacquinot du Groupe Libertaire Jules Durand (GLJD), si nous ne bougeons pas et ne faisons rien, la situation se dégradera et sera pire. CQFD. Alors, non, les anarchistes ne sont pas de doux rêveurs, nous connaissons la tâche qui nous attend et le poids de la tradition, de la servitude volontaire (cf La Boétie), de la manipulation des élites au travers des medias et les puissances économiques, les religions, les Etats… Nous savons aussi que de temps en temps, le système vacille lors de grands conflits sociaux (obtention de congés payés en 1936…) et qu'à défaut d'une Révolution que nous souhaitons, avec le moins de violence possible, nous nous contenterons d'évolutions constructives et positives pour notre classe. Evolution/Révolution, merci Reclus.

Goulago (GLJD)

L'anarchisme défend une organisation sociale anti-autoritaire et autogérée

L'anarchie ne signifie pas chaos ou absence d'ordre, c'est même le contraire : l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre. Si l'ordre, c'est la guerre, la famine, l'exploitation des travailleurs, la mise à sac de la planète…, nous préférons le désordre que l'on nous attribue. L'anarchisme défend une organisation sociale anti-autoritaire et autogérée, vise l'émancipation de tous les êtres humains, lutte contre toutes les formes d'oppression, d'exploitation et d'autorité imposée, cherche à promouvoir la liberté (absence de domination), l'équité (absence de privilèges) et l'entraide (mutualité). Les anarchistes se réfèrent à une éthique libertaire, celle définie par Kropotkine.

L'une des principales priorités du présent doit consister à travailler activement à la construction, d'une société alternative dans laquelle les principes – autogestion, démocratie et action directe, soutien mutuel – se reflètent pour guider notre action. Il est vrai que cette perspective a suscité des critiques qui ont parfois souligné le risque que les initiatives correspondantes soient absorbées par le système et d'autres ont attiré l'attention sur l'horizon de réduire l'attention qui mérite une plus grande tâche comme abolir la forme définitive de l'ordre existant.

Cependant la proposition d'une société alternative construite à partir du présent a bénéficié d'un franc soutien dans le mouvement anarchiste. Ce dernier a développé dès l'origine, des grèves, publié des journaux, magazines et des livres, ou appelé des manifestations et des rassemblements, mais finalement la chose la plus intéressante que nous pouvions faire était de transférer matériellement ce que nous avions dans la tête à la réalité économique et sociale. Ou ce qui revient au même : démontrer qu'il était possible d'esquisser un monde nouveau qui certifierait qu'il y a des horizons différents de ceux promus par la misère du capital.

Nous souhaitons sortir de toute urgence du capitalisme et à cet égard, ce qui est à notre portée, c'est d'ouvrir des espaces autogérés et alternatifs.

Plusieurs expériences se sont déroulées en Espagne avec la constitution d'athénées libertaires sans compter l'expérience de la collectivisation de 1936. Derrière elle, se trouvaient dans certains cas les théories prônées lors du Congrès de Saragosse mais aussi des théoriciens de l'anarchisme: Bakounine, Malatesta, Reclus…, de Gustav Landauer, un anarchiste allemand assassiné en 1919. Pour Landauer, par exemple, il s'agissait de faire disparaître l'État et de créer une société alternative éclose d'en bas.

L'idée de Landauer a eu de nombreuses répercussions dans le monde libertaire. Paul Goodman affirmait à l'époque qu'une société libérée « ne peut résulter du remplacement de l'ancien ordre par un nouveau. Il s'agit plutôt d'étendre le champ de l'action libre jusqu'à ce qu'elle constitue la majeure partie de notre vie en société ». Bref, il faut libérer le commun de la tutelle de l'Etat et partir du présent.

La construction d'une société alternative doit nécessairement rassembler les travailleurs, les salariés, les gens du commun. Aucun projet émancipateur ne peut reposer exclusivement sur les pratiques souvent en boucle d'activistes hyper-conscients issus de mouvements sociaux critiques. Sans compter le risque du parti qui éclaire les masses et dont nous avons pu constater les dégâts en URSS ou en Chine. Et si, dans ce domaine, quelqu'un s'inquiète de la retenue éventuelle que les gens ordinaires peuvent imposer à ces pratiques, nous constatons de même qu'il existe de nombreux processus révolutionnaires dans lesquels les avant-gardes ont été dépassées par les gens du commun. Bien que la portée de l'exemple soit limitée, il ne fait pas de mal de se le rappeler.

Les projets alternatifs (ZAD, coop…) offrent un horizon exploitable qui peut être cependant décisif au terme d'un processus d'accumulation de forces de plus en plus nécessaires. Ce processus, logiquement doit briser les frontières du monde spécifiquement anarchiste pour attirer des personnes qui, anarchistes ou non, déploient des pratiques d'autogestion et d'entraide de manière expérimentale. Bien sûr, les gens ont la tête dans le guidon quand ils travaillent ou sont à la recherche d'un emploi. Il semble que le travail salarié et l'emploi absorbent leurs énergies et que la construction d'une société alternative se trouve alors en arrière-plan. Mais à une époque pas si lointaine, les travailleurs effectuaient leur journée de travail puis lisaient, s'instruisaient par eux-mêmes, créaient des syndicats, des milieux libres…Aujourd'hui que le temps de travail tend à diminuer, au moins dans la Fonction publique, les salariés peuvent dégager du temps pour créer des moments et des structures alternatives.

La dimension environnementale donne une importance supplémentaire au projet de la société alternative que nous voulons. Nous ne comptons pas rester les bras croisés et attendre l'arrivée de l'effondrement de la société prévu par certains. Outre le caractère démobilisateur, outrancier et négatif, rien n'indique que nous ne trouverons pas collectivement la force de résister au pire.

Les réponses aux agressions environnementales, nous les connaissons. Il s'agit de désurbaniser la société (arrêter la bétonisation des sols…), de favoriser les circuits courts, de stopper la déforestation, de protéger les milieux aquatiques dont les océans, de s'attaquer au réchauffement climatique et d'étudier les conséquences sociales de ce dernier.

Sortir du capitalisme et de son mode élitiste d'une minorité de privilégiés qui misent tout sur les profits doit impliquer le déploiement de formes de démocratie directe, de remise en cause ouverte de l'ordre de la propriété capitaliste ; celle de la démarchandisation suppose un rejet frontal de la logique du profit privé, et de l'usure, typique du système dominant. Des espaces alternatifs et de pression existent déjà : groupes de consommateurs, associations, coopératives globales sous contrôle ouvrier, syndicats alternatifs… Ces mouvements peuvent œuvrer pour la transition éco-sociale. Parmi ses tâches majeures, bien sûr, il faudra promouvoir la réponse aux agressions environnementales dont le système capitaliste est le protagoniste (idem pour le capitalisme d'Etat).

Deux forces supplémentaires doivent s'adjoindre à la réalisation d'alternatives : leur fédération ou plutôt leur confédération —, l'accroissement de leur confrontation avec le capital et avec l'État.

Aujourd'hui donc, la priorité doit être la lutte pour une écologie sociale et libertaire sans oublier le nécessaire combat antifasciste afin de conserver nos libertés et notre avenir.

Ti Wi (GLJD)

L'Etat a été renforcé à travers cinq mécanismes fondamentaux

Dans ce contexte de réduction des sources d'énergie fossiles et des matériaux disponibles, de l'effondrement du capitalisme mondial et de la montée des conflits pour le contrôle des ressources que nous avons décrits, l'État ne pourra pas rester sans changements forts. Nous pensons que le modèle d'État-nation qui a émergé dans la phase fossile du capitalisme, du moins dans les régions centrales, disparaîtra. Cela n'implique pas la disparition de l'État, bien que dans certains endroits de la planète, cela puisse être le cas.

La principale faiblesse de l'état fossile est qu'il est trop complexe pour se maintenir dans un environnement de déclin de l'énergie disponible. Comme nous l'avons vu, les organisations sociopolitiques dominantes complexes (qui sont de gros consommateurs d'énergie et de ressources) finissent par rencontrer des problèmes croissants simplement pour préserver le statu quo, et des investissements plus importants dans le maintien de la complexité entraînent des coûts croissants et ingérables. C'est la loi des rendements décroissants appliquée aux structures institutionnelles.

L'Etat a été renforcé à travers cinq mécanismes fondamentaux : 1) la bureaucratisation ; 2) la stabilisation et l'augmentation des revenus ; 3) monopolisation de la force ; 4) création de légitimité ; 5) l'homogénéisation culturelle de la population. Tous régresseront en raison de la moindre disponibilité d'énergie et de la simplification sociale qui en résulte (par exemple, la bureaucratie aura moins de ressources disponibles). Ainsi, l'Etat sera absent ou moins présent dans de nombreuses zones du territoire. Il n'y aura pas un seul déclencheur pour la crise de l'État, mais plusieurs qui useront les structures jusqu'à ce qu'elles deviennent insoutenables.

Les gouvernements auront des budgets de plus en plus précaires. Les revenus seront réduits (moins de cotisations sociales dues à l'augmentation du chômage et des salaires plus bas, plus de difficultés de recouvrement auprès des entreprises, boom de l'économie submergée), les dépenses augmenteront (sauvetage d'entreprises et de banques, allocations de chômage, augmentation des factures d'énergie, guerres pour les ressources , gestion des catastrophes climatiques et migrations), il y aura des postes importants difficiles à couper (entretien des infrastructures, paiement de la dette) et la capacité de financement diminuera, du moins pour les États « les moins fiables ». Ceci dans un contexte où de nombreux pays sont déjà dans des positions très vulnérables avec des niveaux d'endettement très élevés. Comme nous l'avons dit, les « classes moyennes » ont été un élément clé du développement de l'État capitaliste (et ont à leur tour été créées par lui) : en pratiquant une consommation massive, elles ont soutenu la croissance ; et en votant pour des partis « du centre », ils ont garanti la stabilité politique. Mais ils sont destinés à rétrécir beaucoup. Les principales caractéristiques des « classes moyennes » sont un degré raisonnable de sécurité financière (sans être rentier), et une sécurité physique et psychologique. Ces éléments vont s'effondrer du fait de leur baisse de pouvoir d'achat (baisse des salaires, chômage, moins d'accès aux produits de base, hausse des taxes) ; en raison du fait que l'emploi stable a cédé la place à l'emploi précaire, dans lequel il n'est pas non plus clair de savoir comment prospérer ; et par la réduction des services sociaux. Oui, l'« état d'exception » dont souffre depuis toujours la population appauvrie se répandra dans tout le corps social. Ce processus s'accentuera au fur et à mesure que la population qui bénéficie encore de conditions de travail relativement bonnes et qui est fondamentale dans le soutien du système, par le biais des familles, prendra sa retraite…

Fragment de « Dans la spirale de l'énergie » (Ramón Fernández Durán et Luis González Reyes, 2014)

Voter ou s'abstenir ?

Accourez et votez gaiement,
O populace souveraine,
Pendant le temps d'une quinzaine,
On vous doit des ménagements.

Princes et consorts du Parlement,
Nul ne sait ce qui s'y gamberge ;
L'édile qui nous parle…ment.
Ma carte d'électeur est vierge.

Maurice Laizant

Voter ou s'abstenir ?

On connaît dans nos milieux libertaires divers slogans intemporels : « Donner sa voix, c'est perdre la parole » ; « Elections, piège à cons » ; « Si les élections pouvaient changer la vie, elles seraient interdites depuis longtemps »…

Si certains anarchistes se sont laisser aller à voter dans certaines circonstances, ce qui n'est pas notre cas, la plupart continuent à ne pas voter, n'en déplaise à Monsieur Mélenchon qui n'est certainement pas le seul insoumis en France. Les anarchistes constatent seulement qu'à chaque fois que des réformistes de gauche se trouvent au pouvoir, et Mélenchon doit en savoir quelque chose puisqu'il a été 25 ans sénateur pour le compte du parti socialiste, ils concourent à la démobilisation des gens. Ils revêtent la casquette du libéralisme, concoctent des lois-travail, des réformes des retraites…et écoeurent leurs électeurs et leurs sympathisants. A la longue, les gens finissent par voter ailleurs ou s'abstenir.

Du côté des abstentionnistes de toujours, les libertaires affirment que le fait de ne pas participer aux joutes électorales qu'ils estiment être une farce à destination des gogos, ne signifie pas, loin s'en faut, refuser de se battre et lutter. Plusieurs fronts s'ouvrent à ceux et celles qui veulent secouer le cocotier : syndicalisme, écologie, antifascisme, antiracisme…L'abstention est qualifiée, de manière positive dans ces cas, de lucidité et de travail au quotidien loin des votations périodiques. Après avoir été abreuvé de religion, d'émissions de TV abrutissantes, d'informations tronquées et dirigées, de publicités diverses et variées…les salariés commencent à trouver les ficelles des politiciens un peu grosses. Le danger de la participation aux élections, c'est qu'une fois le bulletin glissé dans l'urne ou après un vote dématérialisé, les citoyens qui estiment avoir accompli leur devoir, rentrent chez eux tranquillement alors qu'ils n'ont fait que déléguer leur pouvoir à divers candidats qui ressemblent de plus en plus à des candidats par défaut. Ne vaut-il pas mieux utiliser soi-même ses pouvoirs plutôt que de démissionner à chaque échéance électorale. Les gens ont besoin de médium diront les autoritaires…Là où les gens se trompent lourdement, c'est lorsqu'ils croient que le réformisme alternatif de droite et de gauche, en passant par le ni de gauche ni de droite…, va finir par mourir de sa belle mort et qu'en votant France Insoumise, écolos ou à l'extrême droite, ils vont précipiter le processus. Les verts en France, en Allemagne, en Ecosse…peuvent glaner des postes, des élus…Ils bernent au final leurs électeurs car le système ne change pas et ils servent de caution démocratique.

Ne pas voter, c'est refuser justement de cautionner les démissions successives de la classe politique devant celles et ceux, qui réellement, gouvernent le monde : les multinationales, le grand patronat, les gros actionnaires…Les politiciens ne pèsent pas grand-chose face aux délocalisations par exemple.

Alors, oui, « Agir plutôt qu'élire !».

Les rapports de force imposent davantage d'acquis que le vote. Les améliorations importantes : congés payés, réduction du temps de travail…ont été votées par des parlements affolés par la combativité des travailleurs. Les grèves de 1953 ont fait reculer l'Etat sur les retraites, celles de 1995 aussi.

Pour que cesse la misère noire, celle qui revient insidieusement : précarité alimentaire, énergétique, celle des logements insalubres…il va falloir plus qu'un vote.

Patoche (GLJD)

Comme disait Malatesta, le résultat d'un vote n'est qu'une photographie à un instant T de l'état de l'opinion publique.

Ce qui est inquiétant aujourd'hui, c'est qu'au travers les prévisions de votes à la prochaine présidentielle, si on cumule les intentions de vote de Le Pen, Zemmour, Dupont-Aignan, Philippot et consorts, on avoisine les 35%. L'extrême droite à 35% au premier tour, voilà qui nous inquiète.

Mitterrand avait utilisé Jean-Marie Le Pen en son temps ; c'est au tour de Macron d'utiliser Le Pen et Zemmour pour fragmenter la droite. Ce que l'apprenti sorcier Macron n'entrevoit pas, c'est que les idées nauséabondes qui progressent vont rester, voire s'amplifier dans les années à venir.

Soral et Kropotkine

La confusion règne à tous les étages. La preuve, une réédition de L'entraide de Pierre Kropotkine par le militant d'extrême droite, Soral, en 2019. Pour qui connaît les écrits de Kropotkine, ces derniers ne peuvent être récupérés par l'extrême droite surtout quand un Soral affirme que Kropotkine est entre Bakounine et Lénine. Ce qui est une imbécilité car les anarchistes de toutes tendances se sont toujours opposé à la dictature du prolétariat par exemple. Mais revenons à l'entraide de Kropotkine, livre qui a été complété par un dernier ouvrage, l'éthique. Parler de l'entraide sans parler de l'éthique, c'est passer à côté de l'essentiel car pour Kropotkine, théoricien du communisme anarchiste, c'est le désir de la grande fraternité des hommes qui parcourt son oeuvre, tout le contraire des militants d'extrême droite qui véhiculent la haine, clivent la société et prônent finalement un élitisme qu'ils sont pourtant rapides à pourfendre en théorie mais pas dans leur pratique.

Kropotkine avec l'entraide et l'éthique se trouve à l'avant-garde de l'écologie et de l'instinct de sociabilité. Il répudie aussi bien les principes religieux que les entités métaphysiques. Il dénie à la morale toute origine supra-humaine ; les chrétiens, les musulmans et autres sectes religieuses ne peuvent rivaliser avec la science qui a appris à l'homme à ne se considérer que comme une parcelle infiniment petite de l'univers. Il n'est nullement l'objet d'une sollicitude particulière du « Créateur ». Foutaises que tout cela.

Pour Kropotkine, le plus grand bonheur du plus grand nombre d'hommes a cessé d'être un rêve, une utopie ; il peut être atteint : « On a reconnu, en même temps, que le bien-être et le bonheur d'un peuple entier, et même d'une classe, ne peuvent être fondés, même temporairement, sur l'oppression d'autres classes, d'autres nations, ou d'autres races. »

Aucun militant d'extrême droite ne peut admettre et se référer à ce que dit Kropotkine ci-dessus. Ce dernier se situe dans l'optique d'Elisée Reclus sur le plan de l'éthique et de Proudhon au niveau de la Justice et des notions d'équilibre. On doute fort que la fachosphère ait compris que, sans le grand tout, notre « Moi » n'est rien et que le « Moi » ne peut pas se définir en l'absence d'un « Toi ». Et il faut à l'homme utiliser l'énergie de la nature.

Dans la pensée anarchiste, il est inadmissible d'imposer aux classes ouvrières le fardeau de la misère et de l'oppression pour procurer le bien-être à quelques-uns et leur permettre de poursuivre la culture de leur esprit : « L'aisance pour tous – sans que personne se voie imposer le fardeau d'un travail écrasant et annihilant toute personnalité – est désormais possible ; l'humanité peut enfin reconstruire toute sa vie sociale sur les bases de la justice. »

Ecologiste avant l'heure et antiraciste, Kropotkine se fait le chantre de la diversité et condamne toute oppression et domination : « Ensuite, revenant à une idée qui, jadis, commençait à percer dans l'ancienne Grèce, la science moderne a suivi pas à pas l'évolution merveilleuse des formes vivantes, depuis les plus simples, méritant à peine le nom d'organismes, jusqu'à la diversité infinie des êtres qui peuplent actuellement notre planète et lui donnent sa plus grande beauté. »

Pour Kropotkine, l'éthique est la science des fondements de la morale.Le but auquel nous tendons est moral. But qui néanmoins doit appartenir au monde réel : « C'est dans la vie, et non point dans un état en dehors de la vie, que nous devons trouver notre satisfaction morale. »

Pour les anarchistes, mais pas qu'eux, tout être vivant est, dans une très grande mesure, le produit du milieu où il vit.

Le socialisme dont l'anarchisme est une branche propage des systèmes de morale non fondés sur la religion ayant pour base un vaste mouvement économique. C'est une reconnaissance de la lutte des classes.

Et le soutien mutuel au sein d'une même espèce est nécessaire au maintien et à la prospérité de l'espèce d'où l'importance de l'entraide pour la persistance des espèces animales et de l'humanité, et surtout pour leur développement progressif, pour leur évolution.

Kropotkine est un savant qui analyse les faits, pose des hypothèses et vérifie si celles-ci sont valides dans le temps : « Sans chercher le moins du monde à atténuer le fait qu'un nombre immense d'animaux se nourrit d'espèces appartenant à d'autres groupes du monde animal ou d'espèces plus petites du même groupe, j'ai montré que la lutte, dans la nature, est circonscrite le plus souvent à une lutte entre espèces différentes, mais qu'au sein de chaque espèce, et très souvent au sein d'un groupe formé par des espèces différentes mais vivant en commun, l'entraide est la règle générale. […] L'entraide est le fait dominant dans la nature. »

Précurseur, ses idées sont toujours valables aujourd'hui à l'heure du réchauffement climatique et feraient bien d'être comprises à leur juste valeur:

« Mais si l'entraide est si largement répandue dans la nature, c'est parce qu'elle donne aux espèces animales qui

la pratiquent des avantages tels que le rapport des forces s'en trouve complètement changé, au désavantage des animaux de proie. Elle constitue la meilleure arme dans la grande lutte pour l'existence que les animaux mènent constamment contre le climat, les inondations, les orages, les tempêtes, la gelée, etc. ; elle exige constamment d'eux de nouvelles adaptations aux conditions sans cesse changeantes de la vie. »

Sentiments de bienveillance, de justice, d'équité, d'égalité, d'abnégation, de générosité, voilà la panoplie d'une éthique humaine, du moins celle dont les libertaires se réclament.

Périodes transitoires de régression (régrès dont parle Reclus) mais nouveaux progrès…tendances à améliorer les relations entre les hommes, tendances à atteindre au cours de l'évolution future, voilà de même les pistes à explorer :

« Et à mesure qu'augmentent dans les sociétés civilisées les moyens de satisfaire les besoins de l'ensemble de la population et que se trouve ainsi déblayée la voie pour une intelligence plus haute de la justice pour tous, les exigences éthiques deviennent nécessairement de plus en plus hautes. »

La croyance au progrès est confirmée par la connaissance scientifique.

Envie de se perfectionner, harmonie entre son individualité et le souci de ses proches c'est-à-dire entre la tendance personnelle et la tendance sociale, ces sentiments sont inhérents à l'homme et la femme.

Le fossé entre les anarchistes et les militants d'extrême droite est béant. Ces derniers utilisent davantage la peur des autres, les fake-news, la désinformation scientifique…alors que les anarchistes recherchent la vérité et le progrès.

L'extrême droite s'appuie sur l'opinion publique qui balance entre deux extrêmes : le retour désespéré aux croyances religieuses ou au complotisme (substitut aux superstitions…) et des individualisations « supérieures » qu'il suffit à chaque époque trouble de suivre sans remettre en question leurs discours. Les gens qui déclament que la guerre civile est là, ceux qui sont antisémites, racistes…ne peuvent prétendre à une filiation quelconque avec Kropotkine même s'ils affirment que celui-ci est un honnête homme.

L'anarchisme s'appuie sur l'instinct de sociabilité qui se manifeste par les actes d'entraide, une volonté de justice et d'égalité entre les hommes et les femmes, une générosité c'est-à-dire une morale indispensable à l'existence de toute société désireuse de vivre harmonieusement.

Patoche (GLJD)

Résister aujourd'hui comme hier

"Résister", aujourd'hui comme hier, relève de l'engagement personnel, d'une démarche réfléchie qui fait appel au sens critique : ne pas se contenter d'une forme de "pensée unique" caractérisée par des simplifications abusives, une absence de débat, des idées sans fondement répétées en boucle et érigées en certitudes ; savoir détecter les idéologies dangereuses derrière les discours séduisants ; ne pas céder à la tentation de désigner "l'autre", quel qu'il soit, comme le responsable des maux dont on souffre ; éviter d'être manipulé ou instrumentalisé par des personnalités dont le charisme ou les talents d'orateur peuvent abuser les foules et abolir tout discernement, rechercher la vérité par tous les moyens dont on dispose, rejeter un régime politique qui exclut, divise, enferme ou fait disparaître ceux qu'il prétend protéger, assumer ses convictions jusqu'au bout quelles qu'en soient les conséquences...

"Résister" signifie qu'aujourd'hui comme hier quelque chose d'essentiel est attaqué, qui mérite une réplique commune. L'esprit de résistance n'est pas une simple réaction, il fonde l'action. Il ne se limite pas à la seule indignation, à la contestation pour elle-même. Il est le contraire d'une simple posture d'opposition idéologique. Il doit incarner sincèrement une certaine idée de la solidarité humaine et fonder une action, un engagement au service de cette solidarité. L'esprit de résistance nait souvent d'une prise de conscience de la disparité flagrante entre l'égalité théorique, garantie par des grands principes fondateurs, et les grandes inégalités de fait. Il demande de la lucidité et une certaine forme de courage.

La "Résistance" est, par essence, altruiste. Le combat doit être motivé par et pour les autres. En ce sens, l'esprit de résistance est une forme d'élan qui vise à faire surgir ce qu'il y a de meilleur en l'homme. Il n'a pas vocation à diviser mais à unir. Il n'a pas pour finalité de contraindre mais de libérer. L'esprit de résistance renvoie chacun à sa conscience. Il est ce qui caractérise l'homme libre.

L'A.B.C. anarchiste De Pierre-Joseph Proudhon à David Graeber

Suite du Libertaire Octobre 2021

Emma Goldman (1869-1940)

C'est probablement la plus célèbre des anarchistes. Née en Lituanie dans une famille juive religieuse, sa famille a immigré aux États-Unis. Emma Goldman arrive dans ce pays en août 1889. Elle est couturière. Comme Voltairine de Cleyre, elle est devenue anarchiste en raison des événements de Haymarket.

Difficile de résumer sa vie mouvementée : attentats, grèves, meetings, emprisonnements…entourent cette militante et ses amis. Dans le tourbillon de la lutte sociale, « Emma la Rouge » aborde tous les sujets sans tabous. Elle est arrêtée à plusieurs reprises en Amérique, la dernière fois pour un travail anti-guerre en 1917. Puis elle est condamnée à être déportée en 1918 et envoyée en Russie soviétique en décembre 1919, avant de repartir de Russie en décembre 1921 après deux ans de «désillusion».

Les écrits de Goldman comprennent les livres Anarchism and Other Essays (1910), My Disillusionment in Russia (1923, 1924, 1925) et sa célèbre autobiographie Living My Life (1931) ainsi que de nombreuses brochures dont Syndicalism: The Modern Menace to Capitalism (1913), Déportation: sa signification et sa menace (1919) et la place de l'individu dans la société (1940). Elle a rédigé des articles pour de nombreuses revues, notamment Mother Earth, Freedom et Vanguard...En langue française, nous avons « Emma Goldman, Epopée d'une anarchiste » 1979- Hachette littérature.
Emma Goldman milite beaucoup mais n'oublie pas les fêtes, la joie de vivre, l'art…: «J'étais fatiguée d'avoir la cause constamment jetée au visage. Je ne croyais pas qu'une cause qui représentait un bel idéal, pour l'anarchisme, pour la libération des conventions et des préjugés, devrait exiger le déni de la vie et de la joie. J'ai insisté sur le fait que notre cause ne pouvait pas s'attendre à ce que je me comporte comme une religieuse et que le mouvement ne devait pas être transformé en cloître. Si cela signifiait cela, je ne le voulais pas. Je veux la liberté, le droit à l'expression de soi, le droit de chacun à des choses belles et rayonnantes. »

Pour elle, l'anarchisme concerne les individus autant que la société, sinon à quoi sert toute forme de socialisme si elle n'est pas basée sur l'enrichissement de l'individu et de son environnement? Comme le dit Goldman: «La vraie richesse consiste en des choses d'utilité et de beauté, en des choses qui aident à créer des corps forts et beaux et un environnement inspirant à vivre […] l'expression la plus libre possible de tous les pouvoirs latents de l'individu. »

Cela signifie briser les chaînes physiques et mentales, combattre nos dirigeants et nos patrons ainsi que « les tyrans internes» que la vie sous hiérarchie crée en chacun de nous : « J'ai exposé ma manière de voir dans un rapport dont la conclusion est que l'organisation tend toujours, plus ou moins, à absorber la personnalité de l'individu. C'est là un danger qu'il faut prévoir. Aussi n'accepterai-je l'organisation anarchiste qu'à une seule condition, c'est qu'elle soit basée sur le respect absolu de toutes les initiatives individuelles et ne puisse en entraver le jeu ni l'évolution. »

Goldman répète à maintes reprises que les libertaires ne sont pas seulement opposés à l'État mais que l'anarchisme représente «la libération de l'esprit humain de la domination de la religion; la libération du corps humain de la domination de la propriété; la libération des chaînes…» Elle est bien consciente que nous ne pouvons pas avoir l'égalité des sexes sans égalité sociale. Ainsi, «la domination privée sur les choses [... signifie] que l'homme doit vendre son travail [...] son inclination et son jugement sont subordonnés à la volonté d'un maître et, étant donné cela, «combien d'indépendance est acquise si l'étroitesse et le manque de liberté de la maison sont remplacés par l'étroitesse et le manque de liberté de l'usine, du grand magasin ou du bureau? » Le féminisme doit être socialiste tout comme le socialisme doit être féministe. Elle souligne également et à juste titre l'importance des minorités militantes dans le changement social et comment leur action peut amener les majorités à changer leurs idées et à agir elles-mêmes. Leur importance est claire: «La

véritable émancipation [...] commence dans l'âme de la femme. L'histoire nous dit que chaque classe opprimée a obtenu la véritable libération de ses maîtres grâce à ses propres efforts [...] sa liberté atteindra aussi loin que son pouvoir d'atteindre sa liberté atteint [...] commencez par sa régénération intérieure, pour se détacher du poids des préjugés, des traditions et des coutumes. »

La liberté, en somme, ne peut être accordée: elle doit être prise par les opprimés eux-mêmes face à la résistance des oppresseurs.

La menace moderne pour le capitalisme

Comme la liberté doit être conquise, cela implique que «la méthode logique et cohérente de l'anarchisme» est l'action directe: «Action directe contre l'autorité dans le magasin, action directe contre l'autorité de la loi, action directe contre l'autorité envahissante et intrusive de notre code moral. » C'est ainsi que nous changeons nous-mêmes et le monde.

Certains, en particulier les léninistes (qui semblent la haïr avec passion) essaient de la présenter comme une sorte d'individualiste ou « de style de vie », cherchant une libération personnelle au sein du capitalisme plutôt que de voir le besoin d'une lutte de classe et d'une révolution sociale. C'est un non-sens comme le montre le fait que Goldman a donné des conférences et écrit abondamment sur le syndicalisme: la menace moderne pour le capitalisme, notant que «Marx et Engels [visaient] la conquête politique» tandis que «Bakounine et les travailleurs latins [étaient] allés de l'avant selon les lignes industrielles et syndicalistes […] Le syndicalisme est, par essence, l'expression économique de l'anarchisme. En effet, Emma Goldman relie régulièrement ses idées à «l'idée de Chicago», de l'Association internationale des travailleurs et, par exemple, en 1907, elle affirme que «les syndicats [...] ne peuvent avoir qu'un seul objectif valable - atteindre leur pleine stature économique par une émancipation complète de l'esclavage salarié [...] Les syndicats portent les germes d'une révolution sociale potentielle […] ce sont les facteurs qui façonneront le système de production et de distribution dans la société libre à venir. Le syndicalisme, comme elle le rapporte dans «Réflexions sur la grève générale» en 1926 dans Liberté, « prépare les masses à des changements sociaux fondamentaux sur une base libertaire fédérative, loin de l'État […] son arme la plus efficace dans la lutte économique - la Grève générale."

Plutôt que d'être la « lifestylist » du mythe marxiste, elle reste une révolutionnaire communiste libertaire engagée qui affirme à juste titre que nous devons appliquer nos idées aujourd'hui dans tous les aspects de la vie - que ce soit dans nos relations personnelles ou dans la lutte des classes.

Il n'y a pas de communisme en Russie

Comme tous les anarchistes, Goldman a accueilli favorablement la révolution russe de 1917 et, « grâce » à la déportation de l'État américain, elle a passé deux ans en Russie bolchevique. Son enthousiasme initial a rapidement disparu lorsqu'elle a vu l'échec du régime bolchevique après que «les communistes ont commencé leur processus d'élimination [...] de toutes les organisations indépendantes. Elles étaient soit subordonnées aux besoins du nouvel État, soit détruites complètement [….] Les Soviétiques, les syndicats et les coopératives - trois grands facteurs pour la réalisation des espoirs de la Révolution. Elle a fait la chronique du nouveau régime bureaucratique et comment il a abouti à la fois à l'inertie alors que les gens «ne faisaient rien d'autre que faire la queue, attendant que les bureaucrates, petits et grands, les admettent dans leurs sanctuaires» et la création d'une nouvelle classe dirigeante autour de la hiérarchie du parti et de la fonction publique. Son opposition au régime doit être comprise. Certains aiment suggérer qu'il était motivé par l'idéalisme et que le nouveau système n'était pas parfait. Loin de là. Comme elle l'a noté plus tard, «ces critiques seraient justifiées si je venais en Russie en m'attendant à trouver l'anarchisme réalisé [...] Je ne m'attends donc pas à ce que l'anarchisme suive immédiatement les traces de siècles de despotisme et de soumission [...] espoir pour trouver […] les prémices des changements sociaux pour lesquels la Révolution avait été combattue. En fait, son opposition est basée sur une analyse de classe claire, comme le montrent ses commentaires contre ceux de gauche qui affirment que la Russie est en grève et que les révolutionnaires ne peuvent donc pas se ranger du côté de la classe des maîtres en la critiquant: «Ce n'est pas vrai que le peuple russe est en grève [il…] a été mis en lock-out et que l'État bolchevique - même en tant que maître industriel bourgeois - utilise l'épée et le pistolet pour empêcher le peuple d'entrer. […] Parce que je suis une révolutionnaire, je refuse de me ranger du côté de la classe du maître, qui en Russie s'appelle le Parti communiste.

Pourtant, il faut souligner que Goldman est «désillusionnée» par le bolchevisme et non par la révolution (le titre de son témoignage oculaire de la Russie bolchevique a été changé à son insu par l'éditeur). Elle passe les années 1920 et 1930 à chercher à convaincre la gauche que «la Russie soviétique […] est un despotisme absolu politiquement et la forme la plus crasseuse de capitalisme d'État économiquement» et à tirer les leçons de cet échec: «Seules la libre initiative et la participation populaire aux affaires de la révolution peuvent empêcher les terribles maladresses commises en Russie […] organisations libertaires, industrielles et coopératives».

Ces écrits expliquent pourquoi les léninistes la détestent tant et pourquoi ils ne s'appuient sur rien pour la diaboliser aux yeux des radicaux aujourd'hui, notamment en ignorant son syndicalisme pour la dépeindre comme une intellectuelle individualiste uniquement intéressée par les

choix de vie. Comme on peut le voir, rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

Lorsque la Révolution espagnole éclate en juillet 1936, elle se rend rapidement à Barcelone et prend la tête de la mobilisation du soutien dans le monde anglophone pour la lutte contre Franco. Elle est impressionnée par tous les gains de la révolution sociale, et elle prend bonne note des activités des Mujeres Libres (Femmes libres), fédération des femmes anarchistes espagnoles qui a été formée peu avant la révolution et qui a organisé les femmes contre « l' asservissement triple à l' ignorance , en tant que femmes et en tant que productrices. » Elle fait campagne sur de nombreuses questions, notamment le sexisme endémique chez les hommes anarchistes qui sont heureux de prêcher l'égalité entre les sexes mais s'attendent toujours à ce que leur dîner soit sur la table lorsqu'ils rentrent chez eux après avoir tenté de changer le monde. Comme elles l'ont résumé: «Nous ne pouvions pas séparer le problème des femmes du problème social, ni nier [sa] signification […] en transformant les femmes en un simple instrument pour toute organisation, même notre propre organisation libertaire. L'intention […] était beaucoup plus large: […] d'autonomiser les femmes pour en faire des individus capables de contribuer à la structuration de la société future, des individus qui ont appris à s'autodéterminer.»

Une partie du problème auquel elles étaient confrontées était le sexisme de leurs camarades masculins. Mon anarchie en action, si vous voulez, ou comme l'a dit un activiste (Kyralina): «Tous ces compañeros, aussi radicaux soient-ils dans les cafés, les syndicats et même les groupes d'affinités, semblent abandonner leurs costumes d'amoureux de la libération féminine aux portes de leurs maisons. À l'intérieur, ils se comportent avec leurs compañeras comme des maris ordinaires. »

Les Mujeres Libres considéraient qu' «[il] était essentiel que nous travaillions et luttions ensemble, car sinon, il n'y aurait pas de révolution sociale. Mais nous avions besoin de notre propre organisation pour lutter pour nous-mêmes », comme l'a affirmé une autre activiste (Soledad). Ceci était basé sur l'encouragement de l'autonomisation (capacitación) comme l'explique Lucia Sanchez Saornil: «Ce n'est pas [l'homme] qui est appelé à définir les rôles et les responsabilités de la femme dans la société, aussi élevés qu'il puisse les considérer. Non, la manière anarchiste est de permettre à la femme d'agir librement elle-même, sans tuteurs ni pressions extérieures; qu'elle puisse se développer dans la direction que lui dictent sa nature et ses facultés. »

Goldman a écrit pour le journal des « Mujeres Libres », le considérant comme exprimant le même genre d'idées et d'activités libertaires révolutionnaires qu'elle exposait depuis des décennies.

Le compagnon des premiers instants d'Emma Goldman est Alexandre Berkman. Ce dernier a écrit sur le mythe bolchevique. Puis il a tenu à écrire pour réactualiser la pensée libertaire car : « Il existe un nombre considérable d'ouvrages sur l'anarchisme, mais la plupart de ces travaux ont été écrits avant la Première Guerre mondiale. L'expérience apportée par ce passé récent s'est avérée essentielle et a rendu nécessaire la révision de certaines postures et certains arguments anarchistes. »

Dans son ouvrage « Qu'est-ce que l'anarchisme ? », il dénonce les grands maux de la société et il expose les grands principes de l'anarchisme et décrit de manière rigoureuse le fonctionnement économique et politique d'une société libertaire. Il s'oppose au fait de penser la révolution en termes de violence et de destruction : « Un système ne peut pas être détruit en cassant et en brisant des choses. Tu ne peux pas détruire l'esclavage salarié en cassant des machines dans les usines et les ateliers, n'est-ce pas ? Tu ne détruiras pas le gouvernement en mettant le feu à la Maison Blanche. »1 Pour lui, la fin détermine les moyens : « Si l'histoire doit nous apprendre quelque chose, c'est bien cela : toute avancée vers le progrès est une soustraction à l'autorité, une forme de libération – libération de l'autorité du chef du village et du totem tribal; libération du joug de Dieu, de l'Eglise et de l'Etat. »2 Berkman affirme que l'anarchisme n'est pas un parti politique ; sa force ne se mesure pas en nombre d'électeurs. Le mouvement anarchiste est un élément vital de l'existence, fondé sur l'amour naturel de l'homme pour la liberté et son désir d'épanouissement. L'anarchisme se manifeste dans toutes les formes de l'effort humain- dans les domaines économiques et sociaux aussi bien que dans l'art et la culture.

Sébastien Faure (1858-1942)

Instruit par les Jésuites, Sébastien Faure dont les sentiments religieux s'érodent peu à peu devient à l'âge de trente ans un irréductible anticlérical. Il fonde un hebdomadaire anarchiste le libertaire en 1895 avec Louise Michel puis un quotidien Le Journal du Peuple, en 1899, afin de défendre Dreyfus. De 1894 à 1899, nous trouvons ainsi Sébastien Faure du côté des persécutés contre les persécuteurs. Les anarchistes ne pouvaient se désintéresser d'une telle affaire où l'autorité et la liberté s'affrontaient. Il mit son talent au service de la vérité ; il avait foi en la raison.

Sébastien Faure est avant tout un orateur. Sa parole est fluide et châtiée, ses argumentaires bien construits et logiques. Débarrassé de ses idées religieuses, il s'engage corps et âme dans l'anarchie dans les années 1890. Il multiplie les conférences et s'adresse à tous les milieux. Au Havre par exemple, Sébastien Faure donne une conférence qui a pour sujet : La philosophie libertaire. En 1897, il anime une conférence avec Louise Michel; il dénonce le syndicalisme jaune : « L'œuvre des jaunes. Pour les enfants de la Ruche. Sans compter les réunions contradictoires concernant les sujets philosophiques. Par exemple la

controverse au théâtre cirque du Havre, le mardi 17 septembre 1907, entre Sébastien Faure et Marc Sangnier, président du Sillon. Il Intervient en faveur de Jules Durand, dans la grande salle Franklin, devant 2500 personnes, le 29 décembre 1910. Sous les auspices de l'Union des Syndicats du Havre, il anime une conférence contre la vie chère, contre les lois scélérates et contre la guerre, le 16 novembre 1911. De même, lors du meeting du 16 avril 1913 contre la guerre, il anime une conférence présidée par Henri Vallin, secrétaire de l'U.S.H. et de Votte, du bâtiment, devant 800 personnes à Franklin. Nous fournissons ici une liste non-exhaustive des conférences tenues au Havre. Nous constatons ici que Sébastien intervient souvent face à un public ouvrier et qu'il fait salle comble à chaque intervention.

De nombreuses conférences sont données un peu partout en France ; c'est un conférencier très sollicité. D'ailleurs, il fallait à l'orateur libertaire beaucoup de courage pour parcourir la France entière et traiter un sujet aussi subversif que les « Crimes de Dieu ». Sébastien Faure est aussi un pacifiste qui a dénoncé les folies guerrières. Partisan de la répartition des richesses du monde de façon équitable, il estimait qu'il n'y avait pas de paix dans la servitude et que le but de toute vie était d'accroître la somme de liberté qui est dans l'homme.

Après l'affaire Dreyfus, Sébastien Faure décide de se consacrer à la propagande qu'il jugerait utile. Près de Rambouillet, en pleine campagne, à proximité d'une immense forêt, il fonde un établissement d'éducation qu'il appelle "La Ruche". De 1904 à 1917, il met toute son énergie à faire vivre cette expérience en dehors du contrôle de l'État. Cependant, comme précédemment indiqué, Sébastien Faure continue ses conférences qui lui permettent à la fois de subventionner son école « La Ruche » et de continuer sa propagande libertaire.

L'œuvre de Sébastien Faure

Parmi les ouvrages de Sébastien Faure figure la « Douleur universelle », remarquable traité de philosophie libertaire où la question sociale est profondément analysée. Il coordonne avec le concours d'une centaine de collaborateurs de tous les pays la monumentale « Encyclopédie anarchiste ». Faure a écrit d'autres œuvres : Mon Communisme, Propos subversifs, Douze preuves de l'inexistence de Dieu, L'imposture religieuse…Pendant un demi-siècle, il est le porte-parole éloquent de l'idée anarchiste.

Sébastien Faure attire aussi un public féminin. Lors d'une conférence, devant une assistance féminine nombreuse, il dément que les femmes se désintéressent de la question sociale : « Qui donc osait prétendre que la femme restée irréductiblement coquette et frivole, demeurée triste esclave, soumise devant le patronat arrogant, le gouvernement oppresseur et l'église menteuse, la femme était la dernière à s'occuper de son destin ? Qui donc osait prétendre que la femme se soucie fort peu d'entendre parler – et moins encore de discuter – de choses sérieuses ? Qui donc osait dire qu'elle est incapable d'élever sa sensibilité et son esprit jusqu'à la hauteur des problèmes graves qui présentement tourmentent, passionnent les cœurs les plus généreux et les intelligences les plus nobles de notre époque ? Qui disait cela blasphémait, mentait, et votre présence l'atteste.» Sébastien Faure est un antireligieux solidement argumenté. Pour lui, « Toute la doctrine chrétienne repose sur l'idée de Rédemption. La crédulité des gens les pousse à attendre d'un Messie cette Rédemption à laquelle ils aspirent. Mais le Christianisme n'a jamais racheté la misère, la servitude, le mensonge, la haine de l'homme : « De la misère ? Mais ouvrez les yeux : Le chancre du paupérisme continue à étendre sur l'humanité ses ravages dévastateurs. Les masses humaines continuent à être écrasées sous le fardeau du froid, de la faim et des privations. La misère n'atteint-elle pas, aujourd'hui autant et peut-être plus qu'il y a deux mille ans, des enfants, de tout petits enfants desquels il est impossible de dire que s'ils sont malheureux et privés de tout c'est qu'ils l'ont mérité ? Leur existence en est à ses débuts. Ils n'ont ni mérité, ni démérité, et cependant combien, tout jeunes, connaissent les privations et la misère ! »

Le Christianisme ne nous a rachetés de rien. Ses promesses, son salut sont restées lettres mortes. Il a laissé subsister toutes les causes de haine, les sources de conflit ; il y a même ajouté le sectarisme et la violence : « Cette Rédemption qu'il se flattait d'apporter au monde, où est-elle ? Où en voyons-nous la preuve ? N'y a-t-il pas là, de la part du Christianisme, une sorte d'abus de confiance, une manière d'escroquerie ? La terre n'est-elle pas aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, le paradis des riches et l'enfer des pauvres ? Le Christianisme est venu dire aux hommes : Je vous apporte la délivrance ; désormais vous connaîtrez enfin le bonheur, vous allez le connaître quelque peu ici-bas et pleinement dans l'éternité ; sachez souffrir et vous résigner dans ce monde ! Car, plus vous aurez souffert ici-bas, plus belle sera votre récompense dans l'éternité.»

Notre rédemption, la vraie, implique, bien-être, savoir, liberté. Et le Christianisme est la négation de ces trois choses.

e Dieu « vivant et personnel » sert de base à toute religion. S'il est prouvé que ce Dieu n'existe pas, qu'il est impossible qu'il existe et qu'il est absurde d'en admettre l'existence, tout le monument édifié sur cette base s'effondre et l'imposture éclate. La conquête du Monde, tel est le but de l'imposture religieuse. Pour y parvenir, l'Eglise a constamment tenté de s'appuyer sur les deux classes opposées. Pour Sébastien Faure, l'Eglise est la plus formidable entreprise d'escroquerie du Monde : « Si l'Eglise était pauvre, si elle ne possédait pas un peu partout des intérêts considérables, si le monde ecclésiastique n'avait pas ses grandes et

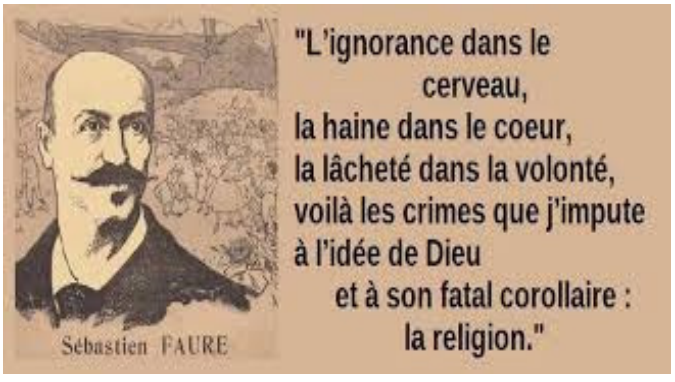
ses petites entrées dans les châteaux et les palais, dans les salons huppés et les boudoirs élégants, s'il n'y avait pas une banque, un négoce, une industrie, une propriété catholiques, s'il n'y avait pas dans les grandes administrations publiques et privées, ministères et préfectures, établissements de crédit, compagnies d'assurances et chemins de fer, sociétés houillères et métallurgiques, grands magasins et vastes usines, une nuée de directeurs, chefs de bureau et de services, ingénieurs et techniciens, qui doivent leur situation à des protections, influences et recommandations catholiques, si les conseils d'administration des grandes entreprises financières et industrielles n'étaient pas, en majeure partie, composés de capitalistes catholiques ou dévoués à l'Eglise, même quand ils sont juifs, protestants ou libres penseurs, si le capitalisme catholique n'était pas une puissante organisation ayant ses chargés d'affaires : chefs d'Etat, ministres, diplomates, généraux, académiciens, parlementaires, journalistes, magistrats, policiers, fonctionnaires de toutes catégories, etc. Si, en un mot, l'Eglise au lieu d'être immensément riche était pauvre et ne pouvait reconnaître les bons offices de personne ; si sa seule force se trouvait dans ses dogmes, ses préceptes et ses enseignements ; bref, si elle n'était qu'une puissance morale, on aurait tôt fait d'apercevoir sa profonde débilité ; on verrait ce château de cartes s'effondrer au moindre vent. A cette imposture : « L'Eglise est la plus haute puissance morale du monde », j'oppose cette vérité : « L'Eglise est la plus formidable entreprise d'escroquerie du monde. » La religion et l'armée sont les alliées par excellence du capitalisme : « La bourgeoisie considère l'armée et la religion comme les plus solides remparts de la forteresse qui abrite ceux de sa classe et les trésors qu'ils ont extorqué au travail d'autrui. Elle place tous ses espoirs dans la conjugaison de l'influence morale de la religion et de la force brutale de l'armée ; elle regarde la soutane du prêtre et les galons de l'officier comme les meilleurs et même les uniques moyens de défense qui la puissent sauvegarder. »

La religion est un attentat permanent à la liberté de pensée et de la conscience : « La religion est sans doute une affaire de conscience individuelle et d'ordre privé en ce sens que chacun doit avoir la faculté de croire ce qui lui plaît et de penser à sa guise. De cette liberté de la conscience, de cette indépendance de la pensée, on ne saurait être un partisan déterminé. Or, la religion est, en principe et en fait, un complot et un attentat permanents contre cette indépendance de la pensée et cette liberté de conscience. Quand elle est enchaînée par la foi, quand elle est emprisonnée dans le réseau serré des croyances qui constituent une religion, la pensée cesse d'être indépendante. Elle est liée, ligotée, tenue en servitude. »

Les êtres humains traînent le péché originel comme un boulet : « La morale chrétienne part de cette idée que l'être humain est originellement et foncièrement pervers. Elle estime que la faute qui a valu à Adam et Eve d'être chassés honteusement du paradis a transmis à leurs descendants des germes de méchanceté et de crime dont le temps n'a pas atténué la fermentation putride. Elle considère que dans la chaîne ininterrompue des générations, qui de nos premiers parents va jusqu'à nous, ce lourd héritage de perversité s'est conservé intact et que tout homme porte, à sa naissance, cette marque originelle. Le sacrement du baptême a pour objet de purifier l'enfant de cette souillure et l'Eglise enseigne que ne peut être admis au ciel quiconque n'a pas été baptisé, eût-il été, dans sa vie terrestre, le modèle de toutes les vertus humaines. »

L'église apparaît avec ses dogmes intangibles comme une force régulatrice susceptible de ramener l'équilibre et favoriser le retour à la stabilité en cas de problèmes sociaux : « L'imposture dogmatique, c'est par le dogme indiscuté, la domination de l'Eglise sur les esprits ; l'imposture historique, c'est, par l'alliance avec l'Etat, synthèse de l'Autorité et de la propriété, la domination sur les corps ; l'imposture sociale, c'est par la doctrine politique, économique et morale de l'Eglise, la domination sur les consciences. »

L'esprit de résignation est inculqué dès la prime enfance et est ainsi opposé à l'esprit de révolte. Le capitalisme instaure un régime où l'amour du prochain est impossible : « L'erreur et le crime communs aux Etats et aux Eglises – à tous les Etats et à toutes les Eglises – c'est d'instituer un régime social où tout est concurrence, rivalités, convoitises, intérêts inconciliables, haines, jalousies, ruses, duplicités, intrigues, cupidité, domination, puis de précipiter les hommes au sein de cette sanglante mêlée et de leur dire ensuite : « Aimez-vous les uns les autres ! » Comme s'il était possible à ces hommes que tout dresse en bataille les uns contre les autres, de vivre en confiance, en fraternité, de s'aimer mutuellement ! »



A Suivre...

Le Libertaire
Internet : http://le-libertaire.net/
E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com